Dialogisme

Concept emprunté par l'analyse du discours au Cercle de Bakhtine, et qui réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir qui pourraient produire ses destinataires. Mais le terme s'est « chargé d'une pluralité de sens parfois embarrassante », non seulement, comme le dit ici T. Todorov (1981 : 95), au fil des écrits du Cercle de Bakhtine, mais également au fur et à mesure des différentes façons dont il a été compris et retravaillé par d'autres.

Pour M. Bakhtine et V.N. Volochinov, en effet, « le dialogue – l'échange de mots – est la forme la plus naturelle du langage. Davantage : les énoncés longuement développés et bien qu'ils émanent d'un interlocuteur unique – par exemple : le discours d'un orateur, le cours d'un professeur, le monologue d'un acteur, les réflexions à haute voix d'un homme seul – sont monologiques par leur seule forme extérieure, mais, par leur structure sémantique et stylistique, ils sont en fait essentiellement dialogiques » (Volochinov 1981 : 292). Ainsi comprise, « l'orientation dialogique est, bien entendu, un phénomène caractéristique de tout discours [...]. Le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet, et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense. Seul l'Adam mythique, abordant avec le premier discours un monde vierge et encore non dit, le solitaire Adam, pouvait vraiment éviter absolument cette réorientation mutuelle par rapport au discours d'autrui, qui se produit sur le chemin de l'objet » (Bakhtine, in Todorov 1981 : 98). Car « on peut comprendre le mot "dialogue" dans un sens élargi, c'est-à-dire non seulement comme l'échange à haute voix et impliquant des individus placés face à face, mais tout échange verbal, de quelque type qu'il soit », et « toute énonciation, quelque signifiante et complète qu'elle soit par elle-même, ne constitue qu'une *fraction* d'un courant de communication verbale ininterrompue (touchant à la vie quotidienne, la littérature, la connaissance, la politique, etc.). Mais cette communication verbale ininterrompue ne constitue à son tour qu'un élément de *l'évolution* tous azimuts et ininterrompue d'un groupe social donné » (Bakhtine et Volochinov 1977 : 136).

DIALOGISME VS MONOLOGISME

Si tout énoncé est constitutivement dialogique, y compris le discours intérieur traversé par les évaluations d'un destinataire* virtuel (indépendamment donc de la volonté et de la conscience du locuteur), on est souvent tenté, comme M. Bakhtine ou V.N. Volochinov, de définir le terme par opposition à ce que serait un énoncé **monologique**, ou plutôt à un énoncé qui se présente comme « apparemment » monologique (Volochinov 1981 : 292-293) ; ou bien l'on est contraint, pour les besoins de l'analyse, de définir différentes formes de dialogisme selon les *genres* de discours* (le roman est la forme la plus manifestement traversée de dialogisme, au contraire de la poésie ; de même les sciences humaines face aux sciences exactes et aux discours dogmatiques qui tendent à se présenter comme discours de la Vérité), ou selon le degré de présence du discours d'autrui et selon les différentes manières de le représenter que permet la langue (allusion, évocation, mention, citation... discours direct, discours indirect, discours indirect libre).

DIALOGISME INTERLOCUTIF, DIALOGISME INTERDISCURSIF

Tout discours, on l'a vu, est doublement dialogique, et ce double dialogisme inscrit deux types de relations (Bakhtine 1978) : celles que tout énoncé entretient avec les énoncés antérieurement produits sur le même objet (**relations interdiscursives**) ; celles que tout énoncé entretient avec les énoncés de compréhension-réponse des destinataires réels ou virtuels, que l'on anticipe (**relations interlocutives**). Ce double dialogisme, qui « échappe largement et inévitablement à l'énonciateur et ne se manifeste pas dans le fil du discours par des marques linguistiques » (Authier-Revuz 1985 : 117), et qui fait place à « un autre qui n'est ni le double d'un face-à-face ni même le "différent" » mais à « un autre qui traverse constitutivement l'un » (Authier-Revuz 1982 a : 103), participe de ce que J. Authier-Revuz appelle l'**hétérogénéité* constitutive**.

DIALOGISME MONTRÉ, DIALOGISME CONSTITUTIF

Face au dialogisme constitutif, qui se cache ou se masque derrière les mots, les constructions syntaxiques, les reformulations ou les réécrit-

tures non dites des discours seconds, « tout autre est le niveau du dialogisme "montré", c'est-à-dire de la *représentation* qu'un discours donne en lui-même de son rapport à l'autre, de la place qu'il lui fait, explicitement, en désignant dans la chaîne, au moyen d'un ensemble de marques linguistiques, des points d'hétérogénéité » (Authier-Revuz 1985 : 118). Ainsi, intentionnellement ou non, certains discours *montrent* explicitement le discours d'autrui qui les traverse et d'autres non.

Dans le domaine des discours de transmission de connaissances, c'est ainsi que l'on peut différencier les manuels scolaires, tendanciellement monologiques, constitutivement dialogiques, et la vulgarisation scientifique, par exemple le discours sur la science dans la presse ordinaire, là où le dialogisme exhibe son inscription dans des textes saturés d'hétérogénéités énonciatives et sémiotiques formellement marquées.

DIALOGISME INTERACTIONNEL, DIALOGISME INTERTEXTUEL

Pour les besoins de la description des discours de transmission de savoirs et de savoir-faire, S. Moirand (1988 a : 309-310, 457-458) distingue deux formes de **dialogisme montré** : celle qui fait explicitement référence à des discours antérieurs, des discours sources ou des discours premiers, et celle qui fait explicitement référence aux discours que l'on prête aux destinataires (ou aux surdestinataires*). Or ce double dialogisme paraît de fait participer à la visée pragmatique de n'importe quel genre de texte, lorsque le dire des autres (dire antérieur ou dire imaginé de l'interlocuteur) vient justifier ou authentifier le dire du locuteur, ou servir d'appui à une contre-argumentation (Moirand 1990 : 75). Plus récemment, le fonctionnement de l'explication* dans les discours médiatiques amène S. Moirand (1999 b, 2000, 2001) à reconsidérer ces notions et à proposer un dédoublement du dialogisme constitutif, en distinguant les discours enfouis dans une *mémoire interdiscursive** médiatique (**dialogisme intertextuel constitutif**) et les interactions imaginées avec un **surdestinataire** forcément présent dans le discours intérieur des énonciateurs et dont la présence laisse des traces dans le discours produit (**dialogisme interactionnel constitutif**). Enfin, dans le domaine des discours de transmission de connaissances, et en particulier des discours sur les sciences dans les médias, S. Moirand propose de distinguer un dialogisme intertextuel d'ordre *monologal* d'un dialogisme intertextuel *plurilogal* selon que

le texte emprunte à une seule communauté scientifique ou à plusieurs communautés* discursives ou langagières (politique, économique, médiatique, scientifique, juridique, etc.).

Outre les nombreuses interprétations pas toujours convergentes qui ont été faites des conceptions du Cercle de Bakhtine, y compris par ses différents traducteurs, il arrive qu'on emploie le terme « dialogisme » comme un simple substitut de « dialogal* », en particulier dans l'analyse des interactions verbales, ce qui conduit E. Roulet (Roulet et al. 1985 : 60) à proposer de croiser les couples **monologal* / dialogal** et **monologique / dialogique**, afin d'éviter toute ambiguïté et de clarifier la description. Concept opératoire incontestablement séduisant et productif, le dialogisme, en effet, ne permet pas à lui seul de décrire les textes ou les données empiriques auxquels l'analyse de discours se trouve confrontée, et nécessite de faire appel à des notions descriptives empruntées majoritairement aux théories énonciatives. D'autre part, si elles servent à affiner l'analyse, les caractérisations binaires qu'on lui adjoint tendent à gommer la gamme des degrés de présence ou d'absence explicite du dialogisme (d'où la production de caractérisations métaphoriques : dialogisme voilé, masqué, caché ou exhibé, etc.), et ne permettent pas d'appréhender la richesse et la complexité de l'éventail formel, syntaxique et sémantique qui l'inscrit dans la matérialité textuelle, et que seule une description fine permet de mettre au jour. J. Bres (1998) étend son inscription, outre la nominalisation et la relative, à l'interrogation et à l'extraction. Ces caractérisations ne permettent pas non plus d'articuler à elles seules les résultats de la description avec les extérieurs sociologiques, historiques ou philosophiques du discours.

► Dialogue, Discours rapporté, Interdiscours, Intertextualité, Mémoire discursive, Polyphonie, Préconstruit

S. M.

Dialogue

Du grec *dialogos*, « entretien, discussion », le terme **dialogue** signifie proprement « entretien entre deux ou plusieurs personnes », d'après le *Dictionnaire historique de la langue française* (Le Robert 1992). Mais, à ce même terme, le *Petit Robert* (1991) attribue comme sens premier « entretien entre deux personnes ». Il est de fait que le